SARDANAPALE,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

A L'ILLUSTRE GOETHE,

Un Étranger ose offrir l'hommage d'un Vassal littéraire à son Seigneur-Lige,

LE PREMIER DES ÉCRIVAINS DE SON SIÈCLE,

QUI A CRÉÉ LA LITTÉRATURE DE SON PAYS,

Et illustré celle de l'Europe.

L'indigne production que l'Auteur se hasarde à lui dédier est intitulée :

SARDANAPALE[1].

PREFACE.

En publiant les tragédies suivantes, je ne puis que répéter qu'elles n'ont point été écrites pour être représentées. L'opinion publique s'est prononcée sur une première tentative faite par les directeurs de théâtres. Quant à mes sentiments particuliers, comme il paraît que MM. les directeurs ne les font point entrer en ligne de compte, je n'en parlerai pas.

Pour la partie historique de cette tragédie, le lecteur devra consulter les notes.

L'auteur a déjà, dans un premier ouvrage, essayé de conserver les unités, et, dans un autre, d'en approcher autant que possible, son avis étant qu'en leur absence on peut bien faire de la poésie, mais non du drame; il sait l'impopularité de cette opinion auprès de la littérature actuelle de l'Angleterre, mais ce n'est pas là un système qui lui est particulier. Cette opinion était, il n'y a pas longtemps encore, celle de tous les écrivains en Europe, et elle s'est maintenue chez les peuples les plus civilisés; mais nous avons changé tout cela, et nous recueillons les avantages de cette révolution. L'auteur est loin de s'imaginer que ce qu'il fera, en se conformant à ce précepte, pourra approcher de ses prédécesseurs, tant classiques qu'irréguliers. Seulement, il explique pourquoi il a préféré une méthode régulière, quoique imparfaite, à l'abandon absolu de toutes règles, quelles qu'elles soient. S'il s'est trompé, la faute en est à l'architecte, et non à l'art en lui-même.

Dans cette tragédie, je me suis efforcé de suivre le récit de Diodore de Sicile, en l'adaptant à la régularité dramatique, et en me rapprochant autant que possible des unités. C'est ainsi que je montre la conspiration éclatant et réussissant le même jour, tandis que, selon l'histoire, ce ne fut qu'à la suite d'une longue guerre.

SARDANAPALE.

PERSONNAGES.

HOMMES.

SARDANAPALE, roi de Ninive et d'Assyrie.
ARBACE, Mède, qui aspire au trône.
BÉLÉSÈS, Chaldéen et devin.
SALÉMÈNE, beau-frère du roi.
ALTADA, officier du palais.
ZAMÈS.
PANIA.
SFÉRO.
BALÉA.

FEMMES.

ZARINA, la reine.
MYRRHA, jeune Ionienne, esclave favorite de Sardanapale.
FEMMES composant le harem de Sardanapale; GARDES, SERVITEURS, PRÊTRES CHALDÉENS, MÈDES, etc., etc.

La scène est à Ninive, dans une des salles du palais

ACTE PREMIER.

SCÈNE Ire.

Une salle du palais.

SALÉMÈNE, seul.

Il est coupable envers la reine, mais il est son époux; il est coupable envers ma sœur, mais il est mon frère; il est coupable envers son peuple, mais il est encore son souverain, et je dois rester à la fois son ami et son sujet. Il ne faut pas qu'il périsse ainsi. Je ne verrai pas la terre boire le sang de Nemrod et de Sémiramis, et un empire de treize siècles finir comme un conte de berger : il faut le réveiller de sa léthar-

gie. Dans son cœur efféminé, il y a encore un courage insouciant que la corruption n'a pu entièrement étouffer, et une énergie cachée, comprimée par les circonstances, mais non détruite; — trempée, mais non pas noyée dans l'océan des voluptés. S'il était né sous le chaume, il se fût frayé un chemin jusqu'au trône; né sur le trône, il n'en laissera point à ses fils : il ne leur léguera qu'un nom dont ils seront loin de priser l'héritage. — Cependant il n'est pas perdu sans retour : il peut encore racheter sa mollesse et sa honte en devenant ce qu'il doit être, et cela lui est aussi facile que d'être ce qu'il est et ne devrait pas être. Serait-il plus fatigant pour lui de gouverner ses peuples que d'user ainsi sa vie? de commander une armée que de gouverner un sérail? Il se consume en plaisirs sans saveur, énerve son âme et use ses forces dans des fatigues qui ne lui donnent pas la santé comme la chasse, ou la gloire comme la guerre : — il faut le réveiller. Hélas! il ne faut pour cela rien moins qu'un coup de tonnerre. (*On entend les sons d'une musique mélodieuse*). Écoutez!... le luth, la lyre, le tambourin, les sons amollissants d'une musique lascive, la douce voix des femmes et de ces êtres qui sont moins que des femmes, se mêlent aux accents de la débauche, pendant que le grand roi, le souverain de toute la terre connue, chancelle couronné de roses, et abandonne son diadème à la première main hardie qui osera s'en saisir. Les voilà qui viennent! Déjà arrivent jusqu'à moi les parfums que sa suite exhale; je vois briller dans la galerie les pierreries étincelantes des jeunes beautés qui forment tout à la fois sa troupe chantante et son conseil, et au milieu d'elles, sous des vêtements aussi efféminés, et presque aussi femme qu'elles, voici venir le petit-fils de Sémiramis, l'homme-reine. — Il vient; l'attendrai-je? Oui, et je l'aborderai sans crainte, et je lui dirai ce que disent de lui et des siens tous les gens vertueux. Ils viennent, les esclaves, précédés du monarque soumis à ses esclaves.

SCENE II.

Entre Sardanapale, dans un costume efféminé, vêtu d'une robe flottante, la tête couronnée de roses, accompagné d'un cortége de femme. et de jeunes esclaves.

SARDANAPALE, s'adressant à quelques-uns des gens de sa suite.

Que le pavillon sur l'Euphrate soit décoré de guirlandes, illuminé et disposé pour un banquet spécial! A l'heure de minuit, nous y souperons. Ayez soin que rien ne manque, et tenez les galères prêtes. Une brise fraîche ride la surface du fleuve limpide : nous nous embarquerons tout à l'heure. Belles nymphes qui daignez partager les moments fortunés de Sardanapale, nous nous reverrons dans cette heure délicieuse où nous serons réunis comme les étoiles au-dessus de nos têtes, où vous formerez un ciel aussi brillant que le leur. Jusque-là, chacune peut disposer de son temps; et toi, Myrrha, ma charmante Ionienne, veux-tu aller avec elles ou rester avec moi?

MYRR. Seigneur...

SARD. Seigneur?... Pourquoi donc, ô ma vie! me réponds-tu si froidement? C'est le malheur des rois de recevoir de semblables réponses. Dispose de tes heures, tu disposes des miennes... — Dis-moi, veux-tu accompagner nos convives ou charmer mes instants?

MYRR. Le choix du roi est le mien.

SARD. Je t'en prie, ne parle point ainsi... Mon plus grand bonheur est de satisfaire tous tes désirs. Je n'ose exprimer les miens, de peur qu'ils ne soient en opposition avec les tiens : car tu es trop prompte à sacrifier tes pensées à celles des autres.

MYRR. Je préfère rester... Je n'ai d'autre bonheur que de te voir heureux, mais...

SARD. Mais!... Pourquoi ce *mais?* Ta volonté chérie est la seule barrière qui s'élèvera jamais entre toi et moi.

MYRR. Je crois que c'est maintenant l'heure fixée pour le conseil : il est convenable que je me retire.

SAL. L'esclave ionienne a raison.... Qu'elle se retire.

SARD. Qui répond? Ah! c'est vous, mon frère?